
Charles-François Landry

19 mars 1909	Naissance de Charles-François Landry à Lausanne. Son père est neuchâtelois, sa mère vaudoise. Deux sœurs.
1919-1927	Études au collège classique et cantonal de Lausanne. Il lit avec avidité Alain-Fournier, Gide et Albert Salamin, et fonde une revue étudiante, <i>L'Œuvre</i> .
1929	Landry part de Lausanne pour le sud de la France. Séjours à Villeneuve-lès-Avignon, Nîmes (où il terminera ses études), Aix-en-Provence. Il débute dans les lettres par un recueil de poèmes, <i>Imagerie</i> .
1930	Landry fait la connaissance d'Yvette Benoît, qu'il épousera.
Novembre 1931- printemps 1932	Premier séjour à Paris.
Octobre 1932	Mariage avec Y. Benoît.
Février 1933- mars 1934	Deuxième séjour à Paris. Difficultés financières, liées à la grande crise de l'emploi, à la suite des événements de 1929.
Mars 1934- octobre 1935	Pougnadoresse, à quinze kilomètres d'Uzès, dans le moulin Mercier.
Octobre 1934	Naissance de Claire.
Octobre 1935- février 1936	Atteint de pleurésie, Landry est soigné à l'hôpital d'Uzès.
Mars 1936	Pneumothorax, pratiqué en Suisse. L'industriel et ami des écrivains et des artistes, H.-L. Mermod, en prend la charge.
Été 1936- juillet 1940	Retour à Uzès, où il est admirablement soigné par le docteur Villaret.
Automne 1938	Thoracoplastie, effectuée en Suisse.
Printemps 1939	C.-F. Landry prononce, en Suisse, une série de conférences sur « La campagne française ».
1940	Après l'armistice, Landry retourne en Suisse. La période provençale de sa vie s'achève dans le

	bruit des bottes et en compagnie de la maladie qui ne le laissera plus en repos. Mais quelques consolations littéraires adoucissent cette vie mouvementée: <i>Diégo</i> obtient quatre voix au Goncourt, une nouvelle, <i>Coupe du monde</i> , est récompensée par le prix de la <i>Revue suisse romande</i> et Landry reçoit le prix Schiller (qu'il aura à nouveau en 1944 et 1947).
Printemps 1941	Le divorce est prononcé entre C.-F. Landry et Y. Benoît. Landry propose de lui acheter la Tour Négroponte à Saint-Siffret (proche d'Uzès), où elle aurait vécu en compagnie d'un chat et d'un géranium!
1942	Second mariage, avec Isabelle Gaudin.
1943	Prix de La Guilde du livre. Dans la revue <i>Confluences</i> , Landry publie un important article sur les problèmes du roman et du romancier.
1947	Grand prix littéraire de la Littérature rhodanienne.
1949	Naissance de Philippe, dit Pompon.
1951	Prix Veillon pour <i>La Devinaïze</i> , un de ses plus attachants romans.
1952	Landry s'installe au château de Glérolles, où il habitera jusqu'à sa mort.
1954	Grand prix du roman des Amitiés françaises, qu'il partage avec Gilbert Cesbron.
1959	Prix Chatrian.
1960	Grand prix C. F. Ramuz.
1968	Prix mondial Paul Gilson, pour <i>Mon pauvre frère Judas</i> , oratorio radiophonique. Landry est atteint de la maladie de Parkinson et doit être hospitalisé. Il ressortira très affaibli physiquement, et le docteur Fernand Cardis, qui l'a patiemment soigné, lui prescrit un excellent remède: écrire.
23 février 1973	Landry – on ne dit plus Charles-François Landry – meurt à l'hôpital de Vevey, où il avait été transporté à la suite d'un malaise.

(Source: *Diégo*.
Le Mont-sur-Lausanne: Éditions Ouverture, 1993)

Charles-François Landry

Tamyre
ou les exigences de l'amour
roman



Cet emblème représentait la devise de C.-F. Landry



Tamyre
ou les exigences de l'amour
a paru en édition originale
à Paris, aux éditions Flammarion, en 1954

C'est l'édition de référence pour cet ouvrage.

Tamyre
ou les exigences de l'amour,
trois cent soixante dix-septième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
le soixante-dix-neuvième de la collection camPoche,
a été réalisé avec la collaboration de Philippe Landry,
de Janine Goumaz et de Betty Serman
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Photogravure : Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie La Source d'Or,
à Clermont-Ferrand
(Ouvrage imprimé en France)

ISBN 978-2-88241-415-1
Tous droits réservés
© 2016 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

PREMIÈRE PARTIE

POUR TAMYRE, le facteur était un personnage sans grande réalité. Elle le regardait avancer, sur le chemin de halage, poussant sa boîte devant lui, on eût dit du genou. Il marchait d'un pas rapide et vif, qu'on voit, dans les actualités cinématographiques, aux soldats de l'Empire. En passant non loin d'elle, il fit claquer ses doigts, eut un regard furtif, tout en surveillant le chien Piston qui se grattait les puces sous la roulotte.

Puis il fut caché par ce tendre wagon de bois. Quand Tamyre le revit, ce n'était plus qu'un petit homme marchant vers de toutes petites maisons. Le matin était immense, nacré, et sentait l'eau. Une journée naïve, et pourtant très ancienne était montée des abîmes. Tamyre se souvint que, sur les deux heures du matin, les express qui traversaient le viaduc l'avaient éveillée. Elle s'était levée sans bruit elle avait ouvert davantage la fenêtre carrée : une haleine de puits lui avait soufflé au visage ; on entendait le bruit du silence, ce soyeux glissement du fleuve sur ses berges.

Et tout à coup, elle avait éprouvé une angoissante panique : ses quinze ans et les trente-quatre ans de sa mère, cela ne faisait que quarante-neuf ans pour deux femmes seules sous un toit de zinc. Sixte ne rentrerait que dans la journée. Le journal, chaque

matin, est plein de crimes; elle imagina: «une enfant et sa mère assassinées par un voleur... Deux femmes assaillies par un sadique; le chien n'a pas aboyé... une boulette de poison... La jeune fille était très belle.»

Elle avait touché ses seins à travers la chemise. Ils auraient dit: «L'enfant». Pourquoi les journalistes disent-ils toujours une enfant?

Enfant!

Elle se remit à écossier des petits pois. On les avait achetés hier en fin de journée, et on eût dit qu'ils avaient continué à pousser depuis hier, mais que, privés d'eau, ils avaient durci.

Elle savait depuis quand elle n'était plus une enfant: un jour, il y avait tant d'années de cela qu'il était tout à fait absurde de vouloir les compter, elle avait, à peu de choses près, vécu une semblable journée. Peut-être raclait-elle des carottes. À huit ans elle tenait très bien un couteau. Peut-être était-ce aussi des petits pois; ou des haricots dont on casse les bouts pour enlever le fil. Sixte avait fait un voyage. On attendait son retour. On avait été, le jour avant, dans un bureau de poste qui sentait le sac humide. Maman avait reçu, au travers de la mince grille, une lettre qu'elle ouvrit comme elle le faisait toujours: d'un doigt qui déchire. Elle s'appuyait au mur, contre les affiches de l'emprunt, contre le soldat qui s'engage, contre l'avion qui survole les océans. Et le jour durant, Suzanne avait été comme engourdie d'été, ne répondant pas, ou trop longtemps après la question. La viande avait été oubliée dans l'huile qui fume. Puis, vers le soir, elle ne fit

qu'entrer et sortir, monter et descendre, les cinq marches de l'escalier de bois. Sixte était reparu, au bout d'une place d'herbe et de sable toute pareille à celle-là. Déjà rendu à notre vie, il avait ôté sa veste maintenant posée sur une seule épaule, mais il gardait sa chemise fermée, sa cravate nouée : signe qu'il revenait d'un long voyage. Il embrassait premièrement la petite, qu'il appelait : le mouche-ron. Et Suzanne l'avait retenu dans ses bras, bien qu'il essayât de se dégager en riant. Tamyre avait entendu : « On la mettra au lit très tôt. » C'est Suzanne qui parlait. Après de tels mots, on ose vous demander ce que vous avez, parce que vous ne mangez pas. « Je ne sais ce qu'elle a, elle était très gentille jusqu'ici. » Et ce lit, tout au fond, dans la chambre, et ce remue-ménage pour transporter le grand lit dans la cuisine, et ce sentiment d'être emprisonnée, acculée, de ne pas même pouvoir s'enfuir. Pourquoi diable les parents sont-ils toujours à promener les lits d'un coin à l'autre ? La soirée interminable, impossible de s'endormir sur commande, c'est toujours ainsi, le ciel jaune, le ciel vert, le ciel de cendre. Et quand enfin on a sombré dans le sommeil, être à demi réveillée par des bruits, des soupirs, des paroles bâillonnées, tout un travail inexplicable, qui fait ahaner d'effort. Veulent-ils remuer la roulotte ? Mais non, ils sont dedans. Cependant ils poussent. On entend craquer du bois... maman se sera fait très mal, elle geint et se retient de gémir. Non, plus rien. Encore ? C'est affreux. On ne sait pourquoi mais c'est affreux. Ce sont des choses à oublier. Les parents sont fous la nuit.

Elle n'avait jamais oublié.

Mais à dater de ce temps-là, elle s'était prise à surveiller la vie. Il y a ce qu'on en voit ; il y a aussi ce qu'on ne voit pas. Sixte avait un bizarre sac de voyage : un léger bâti de cuir supportant une étoffe à larges raies vertes et rouges. C'était un sac gai. Et lorsque Tamyre l'ouvrait, il était doublé d'une solide soie à fleurs.

Entre ses voyages, on ne savait jamais où il le cachait ; c'était un homme qui cachait tout. Il venait à table. On mettait presque toujours le couvert dehors, au pied de l'escalier, à l'ombre si c'était l'été, au soleil si c'était l'hiver et qu'il fût doux.

— Ah ! j'oubliais... disait Sixte.

Léger, il se mettait debout à la manière d'un danseur, arrachant sa serviette de sa ceinture. Il faisait des sauts d'écureuil, vif et furtif. Il revenait, se ramassant avant de s'asseoir comme s'il eût étalé sous lui un peignoir ou un manteau de cour. Suzanne, qui ne s'était jamais lassée de l'admirer, disait alors, rituellement : « Rien dans les mains, rien dans les poches... » Et Sixte posait sur la table on n'aurait su deviner quoi. Cela pouvait aller de deux figues hors de toute saison jusqu'à une boucle d'oreille d'or, très travaillée. « Et naturellement tu n'as pas la paire ? » Il répondait : « Bien entendu. »

Il ouvrait les mains. Son sourire s'arrêtait.

Suzanne ne voyait pas, sur ce visage mobile, paraître furtivement une expression d'immense lassitude. Mais la petite Tamyre y devint bientôt attentive. Elle sut très vite que la joie dans son père

pouvait se casser sans bruit ; il avait alors un très léger tremblement de la lèvre inférieure ; et si ses yeux demeuraient ouverts sur le songe, c'étaient des yeux de biche. Mais tout le reste du temps, il en faisait des yeux de zouave, deux minces croissants, si bien qu'on lui aurait cru les yeux clairs.

Pendant longtemps, Tamyre avait pensé : « Mais... je n'ai rien vu, ce matin. Je me demande bien où il avait pu cacher... cette boîte... ce fruit... »

Vers dix ans, elle prit l'habitude de lui faire les poches. Elle trouvait la veste soigneusement pendue ; elle tâtait l'étoffe. Rien. Elle plongeait aux poches extérieures. Rien. Aux poches intérieures. Rien. Sous la pochette. Rien. On eût dit que, toujours, cet homme n'habitait pas sa vie. Sa veste était emplie de son absence.

Jusqu'au jour où Tamyre frémissante sentit sous sa main un papier. C'était aussi mystérieux qu'une empreinte de pas sur l'île déserte de Robinson Crusoé. Elle engagea la main, saisit la feuille pliée. C'est très mal de lire un papier, mais qu'importe. Elle ouvrit ce papier : « Ma Mirou (il lui disait ainsi, mille fois le jour) je t'embrasse pour ta punition, petite curieuse. »

Curieuse ?

Elle fut brûlée par ce mot. Elle ne fouilla plus, et dans les jours qui suivirent, ce fut Sixte qui eut l'air malheureux. « J'y suis allé trop fort », se disait-il. La petite fille mâchait sa bouche, exagérait le sérieux de sa peine, et de se sentir regardée elle devint théâtrale.

Mais si elle n'y mit plus la patte, comme dit la chanson, ce fut apparence ; elle y mit mieux les yeux, l'attention, toute une guette inlassable qui était bien dans sa nature. Une fois ou deux Sixte surprit ce regard âgé, ce regard hors d'enfance... Mais la petite devint bien vite si habile, si entraînée qu'il n'eut pas le temps de donner corps à cette soupçonneuse douleur. Car il avait eu mal à trouver dans un si jeune visage ce regard d'aïeule.

Tamyre, implacable et rieuse, poursuivait sa quête. Elle sut bientôt les secrets de Sixte ; secrets si amusants, si dérisoires que cela lui causa un peu de gêne, et ses premiers remords. Sixte avait la passion naïve du mystère. Il achetait, « pour ses femmes » comme il disait, ce qui fait la gloire des petites épiceries : une boîte de dattes, un léger paquetage de gaufrettes, une minuscule boîte de foie truffé. Son premier geste, en arrivant, était de cacher. Il posait son trésor sur la corniche de l'armoire. Mais ensuite, à chaque retour dans la roulotte, à chaque fois qu'il y passait deux minutes, il reprenait son petit colis pour le déplacer. Rien de plus surprenant à suivre que ces déplacements d'une boîte vite découverte par Tamyre : à neuf heures, arrivée de la boîte ; dépôt sur la corniche. À dix heures, la même boîte est dans le tiroir des ficelles, du tire-bouchon et des mille riens précieux ; dix heures trois quarts : la boîte a disparu ; on peut la retrouver dans une soupière de faïence vide. Midi moins dix : elle est à nouveau sur la corniche de l'armoire.

Vers douze ans, Tamyre savait pour toujours deux choses ou trois : il faut laisser vivre Sixte (mais

Suzanne alors le laissait délicieusement vivre, en étant toujours égale d'humeur, bien qu'un peu soucieuse, par nature).

Il ne faut pas non plus laisser trop vivre Sixte (il se sent alors esseulé; il est comme ces petits chats qui n'aiment guère le bouchon pendu à une ficelle, quand la ficelle est attachée à une porte; la porte ne joue pas; il faut que la ficelle soit tirée, risquée, aventurée, reprise). Il faudrait inquiéter Sixte (qu'il puisse faire usage de ses réserves d'émotion).

TOUJOURS dans l'année de ses douze ans, Tamyre « inquiéta » Sixte.

Personne n'eût pu dire exactement comment elle s'y était prise. Personne, sauf un laid palefrenier du cirque Samuel. Mais Tamyre s'en souvenait encore, détail par détail. On était en septembre à Allency, ville où vous ramenait toujours septembre, sa poussière, ses marronniers qui perdent leurs feuilles qu'un vent sec pousse contre le rempart et sa rivière froide en bas, dans la plaine. Le palefrenier qui s'appelait Léon et qui venait de La Rochelle parlait toujours à Tamyre de nager : « Quand tu sais nager, tu ne risques plus rien dans la vie. » Il lui avait montré les mouvements, dans les coulisses, dans la tente des chevaux. Il apportait un pliant de bois et de sangle. « Tu te couches là-dessus. Fais mouvoir tes bras en même temps que tes jambes. En même temps, je te dis. Voilà. Un jour nous irons à l'eau. La première rivière venue fait l'affaire. Un bassin de lavoir ; mais dans ces pays de sauvages, ils ne veulent pas. »

Jusqu'au jour où il tint parole. C'était une après-midi d'orage. Tamyre s'en alla seule vers le petit pont que Léon lui avait désigné du doigt : « Tu vas m'attendre là-bas. Je te rejoins aussitôt. Je

descends par le sentier. Il ne faut pas y aller ensemble. Ça donnerait l'éveil ! »

Elle se souvenait encore de sa gorge nouée par l'émerveillante angoisse : je vais nager.

Pas un instant elle n'avait été inquiète de l'homme lui-même. « Suzanne ne veut pas que je le fréquente. Mais Suzanne est comme ça. Elle ne veut pas non plus que Sixte fasse la roue à quinze mètres. »

En pensant à son père, elle avait eu plus de crainte. Sixte, qui l'avait surprise une ou deux fois faisant ses exercices sur le pliant du palefrenier, avait eu une manière étrange de mincir de visage. Il ressemblait alors aux chevaux qui couchent les oreilles. Il s'était contraint à ne rien dire, à ne rien demander. Chacun sa vie. Mais le palefrenier ne s'y était pas trompé. Il prenait mieux ses distances.

Au petit pont, elle attendit. Elle alla vers l'eau claire et noire. Ces rivières n'avaient pas de berges douces ; le pré d'herbe, brusquement, se taillait verticalement : c'était comme un canal. Quelques feuilles d'iris se couchaient dans le courant.

Léon l'avait trouvée. « Tu te déshabilles ? » Elle avait remonté sa robe de rien sur ses cuisses maigres, dénoué ses espadrilles de corde. L'herbe sous le pied était dure comme un poil de chien.

— Il fait froid ici, avait-elle dit.

— Toujours, au premier moment. C'est l'air qui court sur les rivières. Enfin, y vas-tu ?

Il paraissait impatient.

— Je vais t'aider.

Il avait cherché la ganse, sur le bouton, derrière la nuque. Et brusquement, quittant ce petit travail, il avait ceinturé la fillette à deux bras, l'emportant sans chercher son chemin dans un taillis de vernes qui fouettait le visage. Elle n'avait pas crié. Et pourquoi vous serre-t-il le cou, ce Léon qui souffle durement ? Elle refusa de mourir et se coula si bizarrement dans une sorte de cabriole, qu'elle se trouva hors des bras de l'homme. Il jurait affreusement. Elle courait, vite sortie du buisson, et le sentier de terre noire lui faisait plaisir sous les pieds. Elle trouva deux pêcheurs, un peu plus loin, et du coup elle joua l'indifférence, la fille qui court les papillons ou la libellule. Il ne faut jamais crier, il ne faut pas donner l'impression que quelque chose se passe. Même, elle s'arrêta. Les pêcheurs furent contents que cette « petite idiote » ne vienne pas jusqu'ici effrayer le goujon.

Quant à Léon, il ne reparut pas au cirque, abandonnant sa malle de peau. Il écrivit un peu plus tard. On la lui envoya dans quelque gare.

Mais Tamyre avait été reprendre ses espadrilles, était remontée la côte sur le chemin de tout le monde où l'on ne court aucun risque ; elle était déçue, étrangement fatiguée, et ses jambes griffées de ronces la brûlaient. Quand elle comprit que Léon ne reviendrait plus au cirque, elle en conclut : « Je n'apprendrai donc jamais à nager », et, vite, elle descendit à la rivière, seule, elle choisit, en l'ayant bien cherché, un endroit de gué où il y avait même les ruines d'un ancien bassin de lavoir à fil d'eau, et là, nue et blanche, et maigre comme un couteau, elle

essaya les gestes de nager, avant tant de foi qu'elle parvint à barboter,

Lorsqu'elle quitta la place, l'ombre bleue envahissait les combes. Elle ne savait pas qu'elle grelotait, croyant que c'est toujours ainsi lorsqu'on nage.

Suzanne qui ne grondait jamais gronda :

— Tu trouves que c'est des heures ? Tu étais où ?

Et Sixte, à chaque cuillerée de soupe, la regardait sans amitiés, essayant de mettre bout à bout ce qu'il découvrait de temps à autre.

Mais elle était si lasse, si lasse, et son dos lui faisait si mal qu'elle ne savait plus si les étoiles qu'elle voyait par moment dans la transparence du ciel étaient dues à des larmes ou à des étoiles véritables.

Peut-être la brouille aurait-elle duré plusieurs jours. Tamyre alla se coucher à peine avait-elle fini de croquer sa salade. Elle rouvrit les yeux sur la lampe qu'une main de femme abritait. Sixte à genou contre son lit lui présentait un baquet de tôle à tout faire ; elle découvrit qu'elle y avait vomi déjà avant que d'être entièrement réveillée.

Elle avait froid, comme en hiver, dans la pluie mêlée de neige. La lampe fut posée sur un meuble, Sixte resta, qui lui tenait la main. Elle entendait les doux bruits de la cuisine, la brindille qu'on casse, les cercles de fonte remués, le broc, la casserole. Elle but de la tisane, elle eut bientôt une bouillotte aux pieds, alors, en quelques minutes elle fut envahie par l'enfer. Elle brûlait, elle ne pouvait plus respirer dans cette braise. Bientôt elle toussa. C'était l'aube.

Peut-être dormit-elle une heure ou deux ? Le temps n'avait plus de mesure. Tamyre ouvrait les yeux : la tête lui faisait mal, à force de vertige. Elle avait des bras de plomb, et la roulotte tanguait comme un navire.

— Ne peux-tu pas arrêter cette balançoire un moment ?

Sixte l'avait regardée avec des yeux trop sérieux. Il avait appelé Suzanne :

— Qu'a-t-elle dit ?

Déjà elle perdait pied à nouveau. Les mots éclataient dans sa tête, criés par un porte-voix gigantesque. Pourquoi ces deux-là parlent-ils si fort ? Leur faire des signes. Voilà qu'ils vous serrent trop fort dans leurs bras.

Plus tard (huit heures, neuf heures, dix heures) dans une journée blanche, un vieux médecin était venu. Ils ont toujours une trousse noire (où donc est le joli sac de voyage de Sixte ? dès que je serai sur mes pieds, il faudra que je tienne toute la maison, cachette après cachette).

— Donnez-moi une serviette.

Il sentait la savonnette. Sa barbe vous chatouille. Il avait des mains roses et froides (mes seins qui ne sont pas poussés : je suis en retard, il va se moquer).

— Dites : trente-trois. Encore. Donnez-moi une petite cuiller. Dites : Ah, a-a-a-ah !

Il débouchait un stylo noir. Il cherchait une table, se décidait à écrire debout. Et pendant ce temps Suzanne vous rabattait la chemise et Sixte mettait ses mains doigts à doigts. Le docteur

demeurait tout petit même dans la roulotte. Dehors, il devait être minuscule. Un sourire fané :

— Je reviendrai dans la journée... Température d'heure en heure... Impossible encore de se prononcer.

Les heures coulent. Infusions : bois, mon petit, bois... Il n'y a bientôt plus d'heures, il n'y aura plus jamais d'heures. C'est un voyage à la fois très harassant et si lent, si lent... J'ai déjà vu ce monsieur à barbe. Que dit-il ?

— ...vous envoyer une bonne sœur... touse... mais elle serait mieux... pital.

Nouvelle somnolence. Quand Tamyre ouvrit à nouveau les yeux, la fenêtre était sombre. C'est l'heure où les grands malades meurent avec facilité, attirés par les premières lumières lointaines. Les arbres grimacent. Une religieuse entra, suivie par Suzanne qui tenait la lampe, et cela fit une ombre menaçante dont le souvenir dura dans la tête faible de Tamyre. Pourquoi cette femme allume-t-elle des morceaux de coton, qui font une flamme bleue, qui vire au jaune et s'éteint ? Cela se passe dans des globes de verre. Cela va faire très mal. Non, rien. Encore. Du silence. Le drap jusqu'au menton. La religieuse se tient assise au bord du lit. C'est une morte. Elle répand une faible odeur de désinfectant. Un moment passe.

— Voyez, elles ont bien tiré.

— Elles sont noires, dit Suzanne... Est-ce grave ?

— Je ne sais pas, madame.

La lampe est partie, avec les deux femmes. L'horreur de la nuit :

— Sixte, Sixte, tu es là ? viens près de moi...

Découvrir qu'on est sans voix. Un monde étrange. Comme dans les rêves où l'on ne peut courir. Personne ne vient, personne ne viendra plus jamais. Il est ainsi des distances incommensurables ; on habite le désert. Le prochain être est là-bas... on a perdu la piste. Il faudra mourir sans avoir revu personne. Mourir, c'est une bulle de savon, un ascenseur, un balancement de branche, au printemps.

Tamyre devait garder de cette nuit une terreur confuse, et pourtant la notion qu'il faut tout tenter, dans la vie, pour ne pas habiter ce désert sidéral.

Elle s'était émerveillée dans le matin avancé. Elle savait que l'on était venu ouvrir la porte à plusieurs reprises, déjà. Quand le médecin revint, il précipita le mouvement :

— Je ne réponds plus de rien, ici. Je vous avais prévenus... hôpital.

Et Sixte qui répondait :

— Je vous assure, docteur, je suis prêt à faire tous les sacrifices qu'il faudra.

— Mais il n'est pas question de ça, mon ami... Vous n'êtes pas équipé... Ce n'est ni une maison moderne, et moi encore un hôpital. Dans dix minutes, l'ambulance.

Et à Suzanne qui demandait, on n'a pas entendu quoi :

— Rien, madame. Rien. Ils vous diront, là-bas, plus tard...

Tamyre devait garder aussi le souvenir très net de la comédie involontaire ; ceux qui n'ont pas entendu votre voix, votre appel, hier dans la nuit,

quand vous refusiez de mourir dans le grand désert blanc, dans ce pôle où l'on parvient si vite, dès que l'on quitte la vie, voici qu'ils veulent vous retenir.

Sixte tournait en rond, roulant des yeux de traître dans un film. « Et si elle doit mourir, qu'elle meure ici, pas dans un hôpital. »

Suzanne le tira par le bras :

— Tais-toi, elle pourrait t'entendre.

— Je ne veux pas qu'elle meure, c'est impossible...

Et brusquement, cette colère de Suzanne, ouvrant la porte sur le ciel :

— Mais va-t'en donc, propre à rien... A-t-on jamais entendu dire de pareilles choses.

Tamyre entendait tout, avec indifférence. Cela se passait très loin d'elle. Même lorsqu'on déposa un brancard à côté du lit, elle crût encore faire un rêve, voir un film. Au cinéma, parfois, on perd pied.

Elle eut très froid, quand son dos sentit le brancard. Puis une autre sensation emporta la première : on sortait à reculons. L'infirmier de tête ne souleva pas assez tôt la tête du brancard, et Tamyre sentit sa faiblesse se renverser en elle comme une bouteille ; elle crut étouffer, et déjà elle était suspendue en sens contraire, l'infirmier de pied soulevant avec retard.

Elle avait encore vu, par-dessus les demi-glaces dépolies, ce défilé de cimes d'arbres, de corniches de maisons, de lampadaires qui figurait la course. Un arrêt. Des corridors sombres, qui sentent le phénol. Un interne qui lit une feuille. Une piqûre dans le bras, et ce cauchemar des baignoires : du chaud, du

froid, des frictions, un lit, une autre baignoire, une autre friction, des lampes, la nuit, le jour, une main derrière votre tête, des cuillerées de tisane brûlante : « Il faut boire, ma petite, il faut... » Et ces cachets qui vous blessent la gorge, au passage : « Encore deux, mademoiselle, encore deux... »

Tamyre était sortie de cette période indéterminée, lasse et ne pensant plus à rien. Ai-je jamais eu des parents ? C'est une chambre là où je suis ? Moi je croyais qu'un hôpital, c'était des salles vastes comme des églises, et des lits, des lits, des lits, avec juste la place de passer, comme dans un parc à voitures.

On lui répondit qu'elle était à « l'isolement sept ».

— Votre maman viendra vous voir. Une très courte visite. Ce n'est pas le moment de rechuter.

Suzanne entra, méconnaissable. Elle avait un chapeau sur la tête. Des gants, un tour de cou en renard roux (quand je serai rentrée, il faut que je fasse un peu les coffres. Ces deux-là me cachent des choses, des choses...)

— Sixte voulait venir. Ici, ils ont leurs idées : la mère premièrement.

— Mais, combien de jours sont donc passés ?

— Une semaine.

Déjà, l'infirmière entrait : « Comment la trouvez-vous, madame ? Elle est encore très faible. Très. Pour aujourd'hui, il faut nous laisser. »

Le lendemain, à l'aube, Tamyre fut réveillée par un mal agréable. Elle avait faim. Une faim qui lui faisait deviner l'odeur du pain frais à travers les

murs, à travers les fenêtres fermées. Dehors, les boulangers allaient ôter leurs volets. L'homme s'est couché, quand l'aube devenait grise. C'est la femme qui ouvre la boutique.

On lui donna du lait. L'enfance recommençait. On lui donna du pain, du beurre dur (ils ont un Frigidaire, donc !). Sixte vint, l'après-midi. Ce n'était plus Sixte mais un inconnu séduisant.

Si les anges mettaient tout à coup des complets-veston, cela ferait un peu bizarre. On penserait à chaque instant à leurs ailes, à leurs pieds blancs et longs, à ce qu'ils cachent sous le tissu peigné.

Tamyre était horriblement intimidée : ce monsieur brun qui revenait d'un voyage plus long que tous les autres voyages, c'était donc Sixte. Il avait l'air d'un vendeur de cravates à la sauvette. C'était indécent de penser à lui de cette manière-là. Il ne sortit rien de ses poches :

— Tu sais, j'y ai songé. Mais ici, j'avais peur qu'on me fouille. Enfin, tu comprends...

Il faisait des gestes boiteux, avec ses mains d'es-camoteur. Et plus il voulait cacher cette timidité, plus il la montrait. De ses mains ouvertes, il effaçait, comme on efface ce qu'on vient d'écrire sur la buée d'une vitre. On regrettait de n'avoir pas eu le temps de lire.

Tamyre pensa à son corps, sous les couvertures. Elle n'y avait pas songé, en allant se baigner avec le palefrenier Léon. C'est que Léon était une brute, pas un homme. Un homme, c'est ce qui vous donne envie de rougir. Ici, ce monsieur qui avait collé outrageusement ses cheveux était un homme. Un

homme encore jeune, qui sentait le coiffeur, le tabac, le cheval et les vêtements enfermés.

Tamyre lui en voulut, brusquement, de ce qu'il n'apportait rien. Qu'est-ce que c'est que cet amoureux-là qui n'ose braver les consignes pour vous.

Elle devint boudeuse, lui très vite inquiet.

Lorsqu'il fut parti, que la porte fut refermée, Tamyre brusquement pleura. La garde qui rentrait dit :

— C'est encore une faiblesse. Il reviendra. Il est très jeune, votre père.

Tamyre s'arrêta aussitôt de pleurer : qu'est-ce que cette grosse femme-là osait penser, en regardant Sixte. De quel droit le regardait-elle. Elle pouvait bien avoir trente ans. Regarde-t-on encore un homme à cet âge ? Vieille chose, va !

III

TAMYRE se souvenait du retour. Mais y a-t-il jamais de retour? Cette fille nouvelle qui franchit les grilles de l'hôpital, un matin vers onze heures, entre Suzanne et Sixte, elle allait le sentir naître tout au long des heures et des jours, durant des semaines et des mois.

Elle le sentait: elle continuait à dérouler un écheveau d'inconnu depuis ce matin-là « pour voir jusqu'où ça ira ». Désormais elle se sentait accrochée à une tâche. Souvent ingrate. Et parfois même elle commençait à regretter de n'être pas morte alors tout entière.

Car dans cette maladie, une certaine petite fille était morte. Faut-il toujours, comme les serpents, sortir d'une peau, muer, se sentir malade? Elle avait lu, dans une boutique étrange, une phrase écrite en caractère d'affiche et qui lui remontait au cœur, de temps à autre: « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Les serpents doivent dire cela, à chaque peau qu'il faut quitter.

Et pourtant, par-dessous, il y a cette terrible joie qui ne peut être dite. Courir trop vite vous pince vilainement, au fond de chaque épaule. On jure de ne plus jamais courir ainsi: on recommencera, dès que possible.

Tamyre se souvenait.

De tout.

Comme ils ont goût de tendre pain, ces jours un peu imbéciles qu'on peut revoir, juste avant l'éclatement de la bombe : ces premiers pas hors d'un lit qu'on retrouve, rafraîchi, lissé. Les grands corridors de l'hôpital, qui sont le large, et cependant préservé. Un monde hors du monde, un couvent de malades. On peut regarder par la fenêtre : les arbres d'hôpital ont un air spécial, hypocrite, asexué ; on les voit dans une cour trop propre, pavée, que la circulation réduite n'usera pas. Aucun chien ne crotte, aucun journal ne traîne, aucune feuille morte ne demeure à terre plus d'un matin. L'hôpital étend son asepsie loin de lui, comme une ombre portée.

Tamyre-enfant avait eu hâte de retourner à la vie : quand me prenez-vous avec vous ? Il avait fallu attendre Aujourd'hui elle aurait aimé pouvoir retourner en arrière. Avant...

Car ce matin de sortie, c'était une naissance et un viol. Dès la rue, Tamyre se sentit menacée : un air vivant vous arrivait, sans plus de ménagements, du fond de la rue. Finie, la fausse douceur de la cour d'hôpital. Tamyre affaiblie et frileuse sentit l'octobre, son haleine de rivière encaissée. Cependant la ville était dans l'air robuste des lieux perchés. Allency, comme beaucoup de villes, était bâtie sur un éperon. Elle dominait deux vallées, et le mail prolongeait un ancien parc devenu promenade publique. On passait du pavé au sable des allées, et du sable à l'herbe-chiendent râpée par les shoots de tous les gamins qui jouaient là, avec des balles de tennis noires d'usure.

Tamyre-enfant n'avait jamais remarqué que la plupart des lieux où s'établissaient les cirques, les baraques de foire, les fêtes de toile et de lampions sont sous la dépense directe de l'immensité du ciel. Ce matin, elle se découvrit vertigineusement petite.

À sa droite, Sixte balançait son charmant sac de voyage : il l'avait ce matin-là, exceptionnellement et pour honorer la petite, mué en sac de nuit où sont les riens si vite accumulés par deux semaines.

À sa gauche, Suzanne portait la viande pour midi et recommençait tous les cent pas son menu : « Je mettrai... et avec ça je mettrai... »

À part ces deux faibles créatures, plus rien... L'espace.

Où donc était passé l'énorme appareil hospitalier, fait de murs, de couloirs, de cours, d'étages, de sous-sols, de salles d'opération, de cuisines, de postes d'étage, de lits qu'on met dans un ascenseur, d'infirmiers par deux, comme des sergents de ville dans une ronde, et cette volée de médecins ?

La nouvelle Tamyre, la frémissante, qui naissait avec effroi, se sentit nue sous sa robe. Et plus que nue : vide. On n'est qu'un peu d'air. On ouvre la bouche, l'air vous envahit.

Et le cirque Samuel étant parti depuis longtemps, La Reine des Berlingots, Victor du Tir des Nations... la roulotte de Sixte restait seule, étrangement jolie sous un immense orme. Tamyre se souvint des paroles rituelles de Victor-Nations :

« Toi, toujours sous les arbres, un beau jour tu te réveilleras foudroyé. »

Et Sixte répondait invariablement :

« Tu y crois, toi, à la foudre ? »

Mon Dieu, pensa Tamyre, ce n'est pas là-dedans que nous allons entrer tous trois.

L'escalier lui parut branlant. Sixte la soutint comme une malade. Il dut la laisser entrer la première. Elle retrouva l'odeur, l'accueillante odeur de la maison. Cependant, aussitôt qu'ils furent assis, elle se sentit étouffer.

— Ouvre la fenêtre, veux-tu ?

— Tu penses bien, dit Suzanne : au mois d'octobre, je n'allais pas me mettre en cuisine en tenant tout fermé, non.

Quelle femme dure ! Il est si doux, si confortable d'être malade. Tamyre regarda Sixte qui la regardait souffler : celui-là est plus brave. Elle essaya sur lui un sourire pris d'une gravure qu'elle avait vue dans un livre : une jeune fille sourit, elle a les yeux atrocement battus, les mains jointes. C'est ça qui serait bon, dites ! entrer en religion.

Sixte qui vous pleurerait : « Tu ne vas pas faire ça, tu ne veux pas me laisser ! »

Il était cependant un peu vulgaire, Sixte : ne recommença-t-il pas, dès le lendemain, à se promener torse nu, dans la cuisine minuscule, dans l'étouffante chambre. Il tenait une serviette de bain, à plein poing. Il se lava, dehors, malgré la fraîcheur du temps. Il soufflait comme une bête, s'envoyant de l'eau froide au visage et sur les pectoraux, s'ébrouait. Il s'approcha de Tamyre qui sentit cet amer parfum de la peau d'un homme, ce laurier viril qui ressortait sous la savonnette un peu criarde.

Tamyre se sentit troublée. « Dans quel monde il faut vivre, se disait-elle... Une jeune fille si fine. » Elle se mentait, furieuse de n'être pas dupe : cet homme lui procurait une gêne délicate. Elle refusa de se l'avouer. « Non, ce n'est pas beau, un homme, non, non, non... se disait-elle âprement. Il devrait m'épargner sa vue. » Cependant elle n'en perdait pas une miette, savourant les gestes. Sixte avait la peau fine, olivâtre, et deux ou trois taches d'un brun presque noir, mais non saillantes comme sont les grains de beauté. Les hanches étroites, les flancs creux, les poignets fins, et de jolies clavicules.

Et Tamyre se souvenait d'avoir entendu un interne dire :

— Cette gosse, ça donnera quelque chose – il mettait le pouce en haut... Elle a les os les plus gracieux que j'aie jamais vus.

Et l'autre qui répondait :

— Où vas-tu chercher ça ! Les os, ça ne signifie rien.

Et le premier :

— Mon vieux, c'est ce qui te trompe. Le squelette, c'est l'aristocratie... Tu fais ce que tu veux avec un squelette racé.

Ils avaient dû interrompre là leur discussion si intéressante. Dès qu'ils apercevaient la sœur d'étage, ils fuyaient.

Tamyre avait surpris encore d'autres bribes de conversations la concernant :

— ... c'est une enfant de cirque...

— Pas possible, elle n'a rien de l'acrobate !

— ...moi je l'aurais reconnue entre mille...
bête indomptée... sauvageonne... pas du tout
faubourg, ni ouvrier... c'est...

— C'est de la poésie, avait dit l'autre.

Est-ce bon, est-ce mauvais? Pourquoi disait-il: « c'est de la poésie » en se moquant? Et de qui? D'elle? De son copain?

Tamyre se mit à regarder autour d'elle: c'est de la poésie.

Sixte avait dit:

— On reste encore ici une semaine, puisque le médecin veut te revoir. Après...

Après, ce serait comme toujours.

Mais comment avait donc été ce toujours?

Tamyre découvrit alors, en y prenant garde pour la première fois, que leur vie était tournante, comme sont les saisons; elle allait bientôt connaître les principaux points de ce cycle: Allency revenait toujours au mois de septembre. Mais pour une petite fille, qu'est le mois de septembre? D'un an à l'autre, il y a de si longs délais. Puis, lentement, on montait vers Paris. Ils auraient dû être maintenant à Melun, à Orléans ou à Chartres, selon des ententes qui se concluaient des mois et des mois à l'avance, comme elle le savait maintenant. Puis venaient des courts arrêts en grande banlieue, Noël et le Jour de l'An à Versailles presque toujours. Et de la mi-janvier à mars, quelques foires de quartier. Peut-être Pâques à Évreux, puis encore des fêtes de village. Puis Alençon, Blois et, l'année ayant fait son cercle, on remonterait encore. Toujours...

Et des jeunes médecins ont dit: C'est de la poésie.

Qu'est-ce qui est de la poésie?

Tamyre se souvenait aujourd'hui encore de ses premières nuits, au sortir de l'hôpital: comment ose-t-on dormir, sans murs de pierre, protégé par de si minces planches dont les joints sont couverts par des lattes?

Ç'allait être la dernière année où ils avaient un cheval: Toucan. Elle entendait Toucan gratter le sol, meuler ses dents, souffler. Elle entendait, avec terreur, rire un hibou, et des chouettes agrandir le vide de la nuit *cloup-cloup*, comme des sentinelles qui, sur un fantomatique rempart, se passeraient le mot de ronde *cloup*.

Comment Suzanne osait-elle faire du feu dans ce petit poêle de fonte Louis XV, et laissant parfois de la braise sous la cendre, pour la nuit entière?

Il est vrai que ces deux-là vivaient comme des étourdis. Ah! ce que Tamyre pouvait être agacée jusqu'aux larmes presque, quand Suzanne, en passant un chiffon humide sur la table, après le souper, posait sournoisement sa main sur la main de Sixte. Il levait les yeux, quittant son journal. Il souriait à Suzanne, et, d'un certain regard faux, il désignait Tamyre. Cela veut dire: « Prends garde, la petite est là. »

Et probablement même, cela veut dire plus encore: tu le vois, ma pauvre, nous ne sommes plus seuls. L'indiscret témoin est revenu. Nous ne pouvons plus jouer les amoureux de vingt ans.

Qu'ont-ils donc à être amoureux, les gens ?
Tous ? Comme si on pouvait pas se passer de ça. Moi,
pensait Tamyre, je ne me marierai jamais.

D'autant que, parfois, Sixte ne faisait pas tant le
fier. Il y avait les jours où, quand il ne croyait pas
être entendu, il aiguisait les couteaux, sur une pierre
à huile, loin de la roulotte et chantait :

*Si tu ne veux pas que ta femme t'en-gniole
Te marie pas, te marie pas.
Si tu ne veux pas que ta femme t'en-gniole
Te marie pas, elle t'en-gniollera pas.*